

PROPOSITION DE CORRECTION

ANALYSE DU SUJET

Sujet proposé	L'homme peut-il être inhumain ?
Définition des termes du sujet	L'être humain est cet animal doué d'un esprit qui en fait sa différence spécifique et qui le place à part de tous les autres êtres. Est inhumain un comportement que l'on considère comme indigne de l'être humain et inadéquat à ce que l'on attend de lui. La question de la possibilité ouvre ici le problème de la capacité et de la moralité. On ne se contentera pas de dresser un tableau de l'inhumanité mais on cherchera aussi à en expliquer les raisons.
Nouvelle formulation du sujet	L'homme, quelle que soit la définition que l'on en produit, peut-il échapper à cette définition et, si c'est le cas, comment expliquer cette inadéquation essentielle ?
Ensemble des questions que suggère le sujet	Ce sujet pose une question d'emblée paradoxale qui interroge la possibilité de définir une essence de l'homme, la capacité pour les individus d'y échapper et le devoir moral de respecter cette définition. Puisque l'Histoire nous offre des exemples de barbarie, il faudra en examiner les conditions et plus fondamentalement tâcher de déterminer comment on échappe à l'humain et comment on évite ce risque.
Unité du problème	La question posée ici renvoie au problème de l'essence de l'homme. Cet être particulier peut-il être défini de manière précise sans jamais déroger à cette définition ? Le problème est donc, en définitive, de déterminer s'il y a une essence de l'homme.
Exemple concret qui montre que le problème mérite d'être posé	La Shoah et tous les génocides, les actes barbares et les crimes épouvantables offrent assez d'exemples scandaleux de ce paradoxe. Lorsque l'on se demande comme l'homme a pu se perdre et s'oublier dans le mal, on pose toujours cette même question de l'essence de l'homme.

INTRODUCTION

L'être humain est cet animal doué d'un esprit qui en fait sa différence spécifique et qui le place à part de tous les autres êtres. Est inhumain un comportement que l'on considère comme indigne de l'être humain et inadéquat à ce que l'on attend de lui. La question de la possibilité ouvre ici le problème de la capacité et de la moralité. On ne se contentera pas de dresser un tableau de l'inhumanité mais on cherchera aussi à en expliquer les raisons. L'homme, quelle que soit la définition que l'on en produit, peut-il échapper à cette définition et, si c'est le cas, comment expliquer cette inadéquation essentielle ? Ce sujet pose une question d'emblée paradoxale qui interroge la possibilité de définir une essence de l'homme, la capacité pour les individus d'y échapper et le devoir moral de respecter cette définition. Puisque l'histoire nous offre des exemples de barbarie, il faudra en examiner les conditions, et plus fondamentalement tâcher de déterminer comment on échappe à l'humain et comment on évite ce risque. La question posée ici renvoie au problème de l'essence de l'homme. Cet être particulier peut-il être défini de manière précise sans jamais déroger à cette définition ? Le problème est donc, en définitive, de déterminer s'il y a une essence de l'homme. Dans une première partie, nous analyserons la notion d'inhumanité pour en montrer le caractère paradoxal dans une deuxième partie. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous verrons que l'inhumanité, c'est toujours de l'humain qui s'est choisi comme tel.

CONCLUSION

Ni ange ni bête, l'homme est l'être dont l'existence précède l'essence et qui peut choisir de tout devenir, le meilleur comme le pire. L'absence d'essence signant sa condition, l'homme n'a donc que la morale et ses impératifs pour se garder de devenir inhumain. C'est bien parce que le mal est si facile et si banal qu'il est difficile de faire le bien. Il n'empêche que cela demeure un devoir : l'homme peut être inhumain mais doit être humain, c'est-à-dire digne de la dimension spirituelle qui le distingue.

TABLEAU SYNTHETIQUE DU DEVELOPPEMENT

	PREMIERE PARTIE	DEUXIEME PARTIE	TROISIEME PARTIE
A	On dit souvent des actes monstrueux et barbares qu'ils sont inhumains, signifiant ainsi que l'homme trahit ce à quoi il se doit jusqu'à n'être plus digne de sa différence spécifique qui est en même temps sa valeur.	C'est là qu'apparaît le paradoxe lié à cette notion d'inhumanité. En effet, quoi de plus humain que l'inhumain ? C'est toujours à l'homme que l'on reproche de s'être comporté de manière inadéquate à sa définition. L'inhumain apparaît donc comme un défaut et une faute, une privation plutôt qu'une négation.	L'inhumain, c'est de l'humain qui s'est choisi comme tel. L'inhumain est un risque constant. Il ne faut pas diaboliser l'inhumain : Hitler n'est pas le Diable, c'est mon semblable. L'inhumain n'est pas étranger à l'humanité mais en constitue la menace permanente.
E	On parle d'inhumanité lorsqu'on constate un décalage entre l'idée que l'on se fait de l'homme et l'homme tel qu'il est. Lorsque l'homme réel n'est pas adéquat à l'essence de l'homme, on considère qu'il ne peut être traité d'homme puisqu'il n'obéit pas à sa définition. De surcroît, la qualification d'inhumanité est souvent un reproche. Est inhumain ce qui est en deçà de ce qui devrait caractériser l'homme en propre.	Cette volonté du mal pour le mal qui caractérise les actes qu'on appelle barbares (rappelons que pour les Grecs, étaient considérés comme barbares tous les hommes étrangers aux lois du <i>logos</i> , c'est-à-dire tous ceux qui ne maîtrisaient pas la langue grecque et ne soumettaient pas leurs actions et leur vie à la loi de la raison) est spécifiquement humaine. Que l'on considère qu'elle relève d'un entendement mal éclairé qui se trompe ou d'une radicale mauvaise volonté, toujours est-il qu'elle ne peut être le fait que des hommes.	Pour tous les objets du monde, autres que l'homme, l'essence précède l'existence. Ceux-là sont définis avant d'exister alors que celui-ci commence par exister avant de se définir. « <i>L'homme, sans aucun appui et sans aucun secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme.</i> », remarque Sartre dans <u>L'Existentialisme est un humanisme</u> , insistant sur cette capacité inaliénable du choix. Croire que l'homme ne peut pas être inhumain, c'est excuser le mal ; croire que le barbare n'est pas humain, c'est autoriser le mal. L'homme n'est jamais ce qu'il est mais peut tout devenir, bon ou mauvais à part égale.
D	Autrement dit, considérer que l'homme peut être inhumain, c'est considérer qu'il y a une essence de l'homme, c'est-à-dire un ensemble de caractéristiques qui font un être humain et que ce dernier peut ne pas réaliser. Il faut, dès lors, poser une universalité des valeurs, inscrites dans un ciel idéal, plus ou moins bien incarnées par les individus. Un homme inhumain est en ce sens un homme qui refuse ou ne sait pas ce qu'il devrait être, ce devoir être apparaissant comme une évidence qualificative propre à l'espèce. Rousseau dit à cet égard dans la <u>Profession de foi du Vicaire savoyard</u> (livre IV de l' <u>Emile</u>), « <i>Jetez les yeux sur toutes les nations du monde, parcourez toutes les histoires. Parmi tant de cultes inhumains et bizarres, parmi cette prodigieuse diversité de mœurs et de caractères, vous trouverez partout les mêmes idées de justice et d'honnêteté, partout les mêmes notions de bien et de mal.</i> ». Rousseau fait résider dans la conscience morale, cet « <i>instinct divin</i> » dont tout homme est porteur, le « <i>guide assuré</i> » et le « <i>juge infaillible</i> » des actions. Dès lors, l'homme n'est plus humain lorsqu'il refuse d'entendre cette voix qui naturellement lui fait prendre le meurtre et la dégradation en horreur.	A cet égard, la différence apparaît nettement entre l'animal et l'homme : le premier est toujours conforme à sa définition et ne déroge jamais au programme qui est le sien alors que l'homme est toujours en instance de transgresser ce qui le définit. S'il n'y a rien de plus humain que l'inhumain, c'est peut-être alors parce qu'il faut interroger à nouveau le rapport de l'homme à sa définition ainsi que les écarts qu'il peut entretenir avec elle. Le paradoxe de l'être humain tient donc au fait qu'il n'obéit pas à une essence préétablie qui le sauverait <i>a priori</i> en chacun de ses actes et le rassurerait sur le bien-fondé de ses comportements. Les objets ne rencontrent pas ce genre de problème et l'on ne reproche jamais à une chaise de ne pas être conforme à sa nature. C'est peut-être alors qu'il n'y a pas de nature humaine aussi facilement définissable que la nature des autres êtres. Cet être libre qu'est l'homme se voit jeté au monde à sa naissance, vierge de toute définition préalable. Nous ne pouvons pas savoir <i>a priori</i> ce que sera un homme. Autrement dit, puisque chez l'homme l'existence précède l'essence, il semble radicalement impossible de trouver une définition univoque de l'humanité qui garantirait quiconque du risque de l'inhumanité.	L'homme est liberté. Il n'y a pas de nature humaine. L'homme est toujours inhumain en ce qu'il trahit son essence puisqu'il n'en a pas. Il est une condition qui se fixe à lui-même ses propres choix. En tant que tel, chacun est responsable, en sa conception de l'homme, du risque d'inhumanité. Dans la mesure où l'homme naît vierge de toute détermination, c'est lui qui invente sa propre définition. Nous faisons tous dans la vie un certain nombre de choix et ce sont ces choix et les orientations qu'ils dessinent qui permettent de nous définir en propre. Au fur et à mesure de notre existence, nous inventons notre propre définition et nous décidons nous-mêmes de ce qui nous caractérise. Même si la société, par le biais de l'éducation et du hasard des rencontres que nous faisons semble nous déterminer, c'est encore nous qui choisissons ou non d'être modifiés, transformés et définis à l'occasion de ces rencontres. Par conséquent, ce qui caractérise l'homme en propre, c'est la liberté de se déterminer lui-même : l'homme est le seul de tous les êtres à inventer sa propre définition. Les êtres humains ont en commun de n'avoir rien en commun sinon cette liberté qui les autorise à être tout ce qu'ils décident de devenir. Cela étant, rien n'excuse le mal et l'inhumanité. L'homme peut toujours être inhumain, c'est même sa condition, mais la morale, qui définit l'homme comme il doit être, lui interdit de déroger à ses commandements. Hélas, même s'il ne le doit pas, il le peut toujours.
I	Ainsi, on parle de travail déshumanisant lorsque le labeur transforme l'ouvrier en rouage d'un mécanisme qui le dépasse et que le travail est la rançon de l'existence et non pas le moyen de sa réalisation. Les hommes qui se dégradent jusqu'à se comporter avec cruauté et bassesse sont également dits inhumains.	Un animal n'est pas cruel et on ne taxera pas son comportement d'inhuman. Il se repaît en fonctions de ses besoins et un lion repu ne tue pas les gazelles par plaisir ou par idéologie. Les hommes seuls en sont capables.	Le sous-titre du livre d'Hannah Arendt consacré au procès Eichmann (<u>Eichmann à Jérusalem</u>) est le suivant : <u>Rapport sur la banalité du mal</u> . Est ainsi signifiée cette extrême et terrifiante facilité de l'inhumain.